

l'homéopathie sort de la clandestinité



La médecine française est sur le point de prendre un tournant important. L'an prochain, pour la première fois dans son histoire, un chapitre consacré aux médicaments homéopathiques figurera dans le Codex, répertoire officiel des remèdes agréés par le ministère de la Santé. C'est l'occasion pour Science et Vie de rouvrir le dossier de l'homéopathie : que vaut cette doctrine, vieille de 150 ans, et qui continue à diviser le corps médical ? Ses principes sont-ils réfutés ou confirmés par le progrès des sciences ? Perdra-t-elle bientôt son curieux statut de médecine en marge ? Quelle place lui reviendrait alors ?

Qu'est-ce que l'homéopathie ? Quand on lui posait cette question, l'un des plus célèbres homéopathes d'avant-guerre, le docteur Charette, de Nantes, se contentait, neuf fois sur dix, de raconter une anecdote — toujours la même...

— Je suis appelé un soir auprès d'une petite fille de deux ans. Au moindre mouvement, d'interminables quintes de toux la secouent toute entière. De cette toux que nous appelons « aboyante ». Je prescris *Belladonna* 6^e C. et je rassure les parents : dans deux jours, vous ne penserez plus à cette coqueluche. Je suis donc assez surpris quand ils me rappellent le lendemain. La fillette est maintenant presque hors d'affaire, mais c'est la nourrice... Elle a été atteinte en même temps que l'enfant et, sans me consulter, on a cru bien faire en lui donnant le même remède. Avec comme résultat qu'elle va de mal en pis ! En l'examinant, je constate qu'à chaque quinte, des mucosités blanchâtres se détachent de sa gorge. Voilà le symptôme qui m'éclaire : ce n'est pas *Belladonna* qu'il lui faut. C'est *Coccus Cacti* 3^e C.

« Toute l'homéopathie est contenue dans ces deux ordonnances », affirmait le docteur Charette. Et il montrait comment, pour les rédiger, il avait dû appliquer les trois grandes lois sur lesquelles se fondent, invariablement, tous les traitements homéopathiques.

Pourquoi avait-il prescrit *Belladonna* ? L'enfant étant en bonne santé, si elle avait absorbé une certaine dose de *Belladonna*, elle aurait présenté tous les symptômes de la coqueluche, en particulier uné toux « aboyante ». En somme, le remède était capable d'engendrer le mal. Et c'est pour cette raison, précisément, que le docteur Charette l'avait choisi.

Il se conformait ainsi à la loi de similitude, pierre angulaire de l'homéopathie.

Alors que les remèdes habituels sont à la maladie comme l'eau est au feu, en homéopathie, pour lutter contre le feu, c'est au feu lui-même qu'on fait appel. La médecine classique combat l'hypérémie par la saignée, la constipation par les laxatifs, en un mot, le mal par son contraire : elle est allopathique (du grec *allo* : contraire). À l'inverse, l'homéopathie (du grec *homeo* : semblable) combat le mal par le mal.

Mais n'y a-t-il pas de danger à procéder ainsi ? Une substance comme la Belladone, si le docteur Charette, se conformant au principe des allopathes, l'avait prescrite à doses pondérables (qu'on peut peser), aurait très certainement aggravé l'état de l'enfant. Voilà pourquoi il a précisé dans son ordonnance : *Belladonna* 6^e C. 6^e C. pour sixième centésimale. Cela voulait dire que, dans la préparation, il ne resterait qu'une trace infime de Belladone : moins

d'un dix-milliardième ! Ainsi non seulement la Belladone devait perdre toute toxicité, mais encore, se charger d'une force neuve et bénéfique, née de sa dilution même.

La prescription d'un remède aussi dilué était une application de la deuxième loi de l'homéopathie, celle des quantités infinitésimales.

Comment se fait-il que *Belladonna* 6^e C., tout en soulageant l'enfant, n'ait entraîné aucune amélioration chez la nourrice ?

— Il n'existe pas de remède passe-partout, répondait le docteur Charette. Si les quintes n'avaient été fréquentes que la nuit, ce n'est ni *Belladonna* ni *Coccus Cacti* que j'aurais prescrit, mais *Drosera*. Si elles s'étaient accompagnées d'un état nauséux, le remède aurait été *Ipeca* ou *Cuprum*, ou encore *Kali Bichromicum* si des mucosités blanchâtres avaient été décelées dans les vomissements. Vous le voyez, on peut être coquelucheux, comme d'ailleurs cancéreux ou tuberculeux, de dix, de trente façons différentes. Les gros ne le sont pas comme les maigres, les lymphatiques comme les nerveux, ni les jeunes comme les vieux. A chacun son remède...

En montrant qu'il existait autant de maladies que de malades, le médecin exposait le principe de la troisième loi de l'homéopathie, souvent appelée loi d'individualisation.

Une médecine en marge

— Aujourd'hui, à l'ère des antibiotiques, déclarait récemment le professeur de Gennes, on ne peut plus soigner avec des dogmes. Et il ajoutait : « ... Les lois de l'homéopathie n'ont aucun fondement scientifique : avec quel médicament semblable », quelle dilution poussée à l'extrême, guérit-on la varicelle ou le cancer ? »

L'homéopathie, pourtant, se porte bien. Sur les 35 000 médecins français, 3 000 au moins, aujourd'hui, sont homéopathes. Ils ont fait des études normales, complétées par trois ans de spécialisation au Centre homéopathique de France, et ils exercent on ne peut plus légalement. Les six millions de personnes qui recourent à leurs soins sont remboursées — consultations et médicaments — au même titre et dans la même proportion que si elles s'adressaient à des allopathes. Mieux : dans la région parisienne, la Sécurité Sociale vient de nommer quatre homéopathes qui figureront désormais sur la liste de ses experts.

L'homéopathe ne prétend pas, comme le guérisseur, être en possession d'un pouvoir magique, d'un antique secret. C'est un médecin à part entière. Et pourtant, parmi les médecins, il a très longtemps fait figure d'outsider. Aujourd'hui seulement, une réaction s'amorce.

Si l'homéopathie n'a pas pris pied dans nos

homéopathie

facultés de médecine, comme c'est le cas dans celles de Francfort ou de Rio, elle fait l'objet d'un enseignement suivi dans nos facultés de pharmacie. Mais il y a plus important : on l'a vu, un chapitre lui sera consacré dans la prochaine édition du *Codex*, cette forteresse de la « pharmacie officielle », où sont répertoriés et décrits chaque année les médicaments adoptés par les Commissions du ministère de la Santé Publique.

— Quand paraîtra le nouveau *Codex*, l'homéopathie sera sortie de la clandestinité. Peut-être alors, les professeurs des facultés de médecine accepteront-ils de renseigner leurs élèves sur ses tendances et ses possibilités...

Cette déclaration du professeur Janot de la faculté de pharmacie montre bien que la médecine officielle n'oppose plus à l'homéopathie un front stable et sans fissures. Le professeur Tréfoüel raconte que dans le laboratoire où il effectuait son stage en pharmacie, les étudiants étaient tellement convaincus de la vanité des traitements homéopathiques que c'était toujours, quelle que fût l'ordonnance, les mêmes granules qu'ils mettaient dans les flacons ! Mais ce professeur, aujourd'hui directeur de l'Institut Pasteur, est bien revenu du scepticisme de sa jeunesse et, comme le professeur Janot, il se déclare partisan d'une *homéopathie raisonnable*...

Depuis sa naissance, qui remonte à la fin du XVIII^e siècle, l'homéopathie, médecine en marge, a toujours été âprement combattue par la médecine officielle. Aujourd'hui, pourtant, on perçoit à certains signes que les esprits s'apaisent...

...Comme si, entre homéopathes et allopathes, on était sur le point de liquider l'héritage des temps de discorde.

La triple découverte d'Hahnemann

L'homéopathie est née d'une révolte contre la médecine officielle. C'était en 1770. De purges en saignées, on venait de laisser mourir François II d'Autriche. Dans la petite ville ducale de Coethen en Allemagne, un médecin de 25 ans, Christian Samuel Hahnemann, n'avait pas craint d'accuser ses confrères les plus illustres : « vous avez tué l'Empereur... » Et peu après, accablé par sa propre impuissance à guérir, il renonçait à exercer.

Dès lors, pour gagner sa vie, Hahnemann se consacra exclusivement à des travaux de traduction. C'est l'origine de ses découvertes. Dans la *Materia Medica*, un ouvrage de l'Écossais Cullen qu'il avait entrepris de traduire, il est frappé par un passage sur les vertus du quinquina, un remède emprunté aux Indiens incas dont on se servait avec succès contre la fièvre

intermittente. « Cette substance, écrit Cullen, exerce une action roborative (régénératrice) sur l'estomac ». Or il se trouve qu'Hahnemann, ayant souffert de la fièvre, a une expérience personnelle du quinquina qui, loin d'avoir régénéré son estomac, l'a au contraire détraqué. Comment partagerait-il l'opinion du médecin écossais ? Toutefois, pour en avoir le cœur net, il décide d'expérimenter la drogue sur lui-même, à fortes doses. Et voici qu'il se produit un phénomène étrange : comme l'expérience se poursuit, un à un, sur son propre corps, il voit apparaître tous les symptômes de la fièvre intermittente, et ces symptômes disparaissent dès qu'il cesse de prendre le remède. Dans la marge du livre de Cullen, Hahnemann écrit : « La fièvre guérit la fièvre ». L'homéopathie était née.

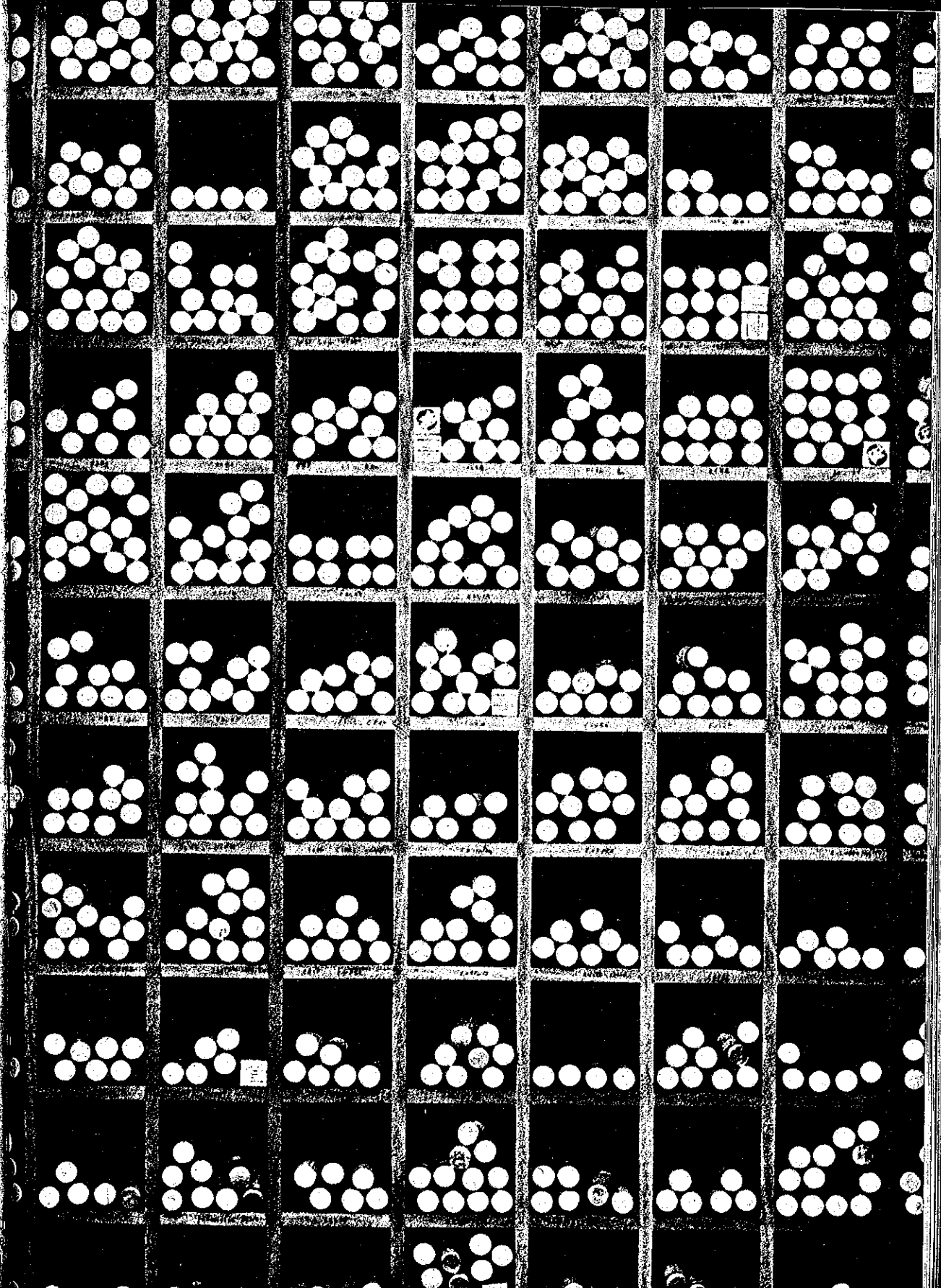
L'expérience qu'il avait faite avec le quinquina, il la refait avec le mercure, la belladone, la digitale. Par ce moyen, en se donnant des maladies puis en les guérissant, à la fin de sa vie, il avait expérimenté 61 remèdes. Il en avait même essayé certains sur sa famille, et c'est ainsi, seconde étape importante, qu'il en vint à la conception du remède individualisé.

On raconte qu'un de ses malades, affecté d'un ver solitaire et voulant s'en débarrasser au plus vite, avala d'un seul coup les quatre doses d'ellébore blanc qu'il ne devait absorber qu'en un mois. Il faillit en mourir et, dans son agonie, il insultait le jeune médecin : « ces grains d'ellébore, vous auriez mieux fait de vous en servir pour soigner votre folie... » Puis le mal céda de lui-même et il se répandit en excuses. L'alerte, cependant, avait été vive. Et c'est à la suite de cet incident, dit-on, qu'Hahnemann mit au point la fameuse méthode de dilution qui porte son nom.

Aujourd'hui encore, pour préparer un médicament comme *Belladonna 6^e C.*, on commence par verser une goutte de belladone dans une fiole contenant 99 gouttes d'un *liquide-véhicule*, généralement de l'eau distillée ou de l'alcool à 70°. Puis on secoue la fiole pour obtenir une dilution à la première centésimale. Cette dilution, on en prélève alors une goutte, on fait l'appoint dans une nouvelle fiole avec 99 gouttes de solvant et, de nouveau, on secoue. La même opération est répétée six fois de suite...

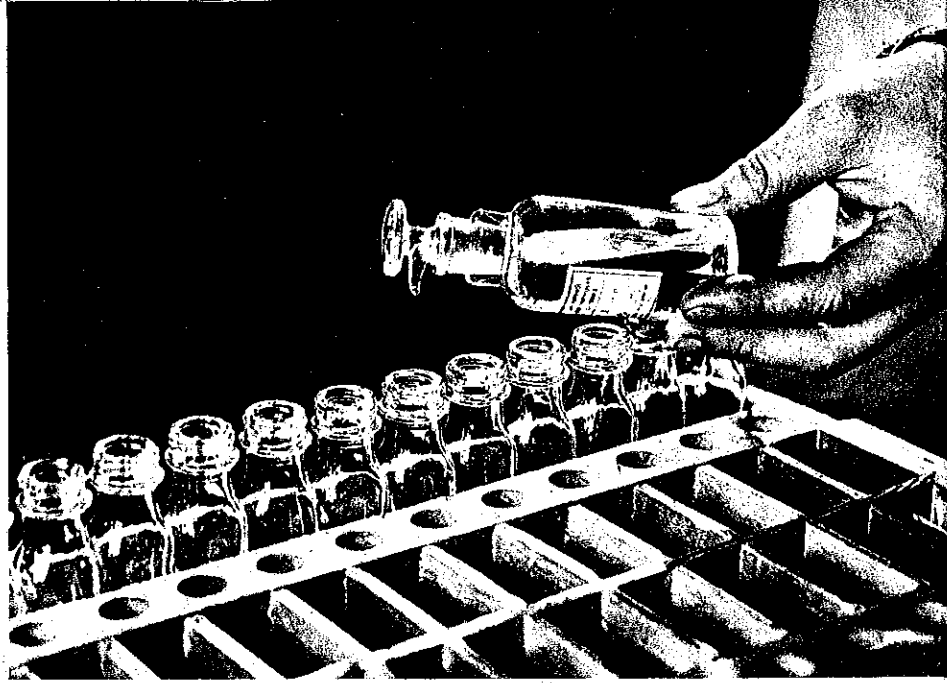
Pour fonder le principe d'analogie sur une base indiscutable, Hahnemann citait fréquemment Hippocrate : « Ce qui produit la strangurie qui n'est pas, supprime la strangurie qui est ». Et certains de ses disciples se réclamaient aussi des guérisseurs de campagne qui, à l'époque déjà, préconisaient des décoctions de fleurs jaunes contre les troubles biliaires et de fleurs rouges contre les dysménorrhées...

Cela fait sourire. On sourit aussi devant cer-



En 25 ans, la production des flacons de granules homéopathiques est passée de 3 à 25 millions

11 flacons: on prépare donc ici une dilution à la onzième centésimale, ce qui veut dire que 11 fois de suite la substance médicamenteuse sera diluée au centième.



taines prétentions d'Hahnemann auquel il est arrivé, par exemple, d'attribuer la vertu d'un remède contre la coqueluche, *Drosera*, au fait qu'il fallait secouer plusieurs fois la fiole au cours des dilutions successives. Ce qui lui a valu cette riposte: vous paraissez tellement convaincu de l'efficacité des secousses que nous ne serions pas surpris d'apprendre un jour que vous avez réveillé un mort en le secouant comme un prunier...

L'homéopathie se ressent de ses origines lointaines. Elle s'est toujours développée à l'écart de la médecine. Aussi bien les médecins allopathes sont-ils souvent déroutés par le langage désuet de certains homéopathes et leurs explications saugrenues. Mais cela ne devrait pas suffire à condamner la doctrine. Kepler faisait intervenir des anges pour combler les lacunes de ses théories. Peut-on nier, pour autant, qu'il fut l'un des trois ou quatre grands astronomes des temps modernes?

Un pont entre les deux médecines

Le seul moyen de juger la doctrine d'Hahnemann, c'est de se demander si les progrès de la médecine, et de la science en général, l'ont infirmée ou confirmée, et dans quelle mesure.

Pasteur était homéopathe. C'est ce qu'affirme Behring, l'un de ses plus fidèles disciples: « Comment obtient-on l'immunité anti-épidémique du mouton vacciné contre l'anthrax, si ce n'est par l'influence qu'exerce préalablement un virus dont les caractères sont semblables à ceux du virus mortel? Et quel terme plus

approprié pourrions-nous employer pour parler de cette influence que l'expression d'Hahnemann: homéopathie? »

Comme les vaccins, de nombreux remèdes prescrits par les allopathes doivent leur action au fait que, par rapport au mal qu'ils guérissent, ils sont des *similimum*, des « médicaments semblables ». Ainsi c'est par des doses infinitésimales de certains pollens qu'on traite ceux qui y sont allergiques. Le calomel et le chélideine, médicaments du foie, peuvent créer des troubles hépatiques si on les absorbe à trop fortes doses. De même, certains sels de mercure sont aussi bien capables de bloquer les reins d'un homme bien portant que de libérer ceux d'un malade. Et le professeur Leriche lui-même notait: « les maladies de la vaso-dilatation peuvent être guéries par une vaso-dilatation provoquée ».

Plus près de nous, un médecin allopathe, le docteur Boulin, signale que « le LSD 25, substance susceptible de créer chez des sujets sains un syndrome transitoire rappelant la schizophrénie, s'est révélé intéressant, récemment, dans le traitement de cette maladie ».

Pourtant, la loi de similitude semble souffrir des exceptions: certaines substances guérissent à doses faibles des symptômes qu'elles n'éveillent pas à doses fortes et, à l'inverse, d'autres produits engendrent des troubles qu'ils se révèlent impuissants à arrêter, même à doses infinitésimales. Ainsi, parmi ces derniers, le plomb dont le pouvoir sclérosant est connu et qui pourtant, à n'importe quelle dilution, n'agit aucunement sur les scléroses.

Il est possible que ces faits ne mettent pas en cause l'universalité de la loi de similitude. Seule une somme d'études expérimentales très poussées pourrait en décider. Mais universelle ou non, il reste que, dès à présent, cette loi s'est vérifiée dans bon nombre de cas.

Au-dessus du fossé qui sépare encore l'homéopathie de la médecine classique, les progrès de la médecine ont jeté un pont. De nombreux allopathes reconnaissent aujourd'hui la valeur du principe d'analogie. A condition, bien entendu, qu'il s'agisse d'un principe, et non d'un dogme.

De Gabriel Bertrand à Albert Einstein

— La digitaline que l'on vend en pharmacie, nous dit un allopathe, et que tous les médecins prescrivent aux cardiaques, n'est pas autre chose que de l'extrait de digitale à la troisième centésimale, donc un remède homéopathique qui ne dit pas son nom.

Jusqu'à la troisième centésimale, la « médecine officielle » n'élève pas d'objections. Mais elle admet difficilement que l'on descende, comme le font les homéopathes, jusqu'à la dixième, voire la trentième centésimale. Déjà, il y a plus de cent ans, un adversaire d'Hahnemann lui suggérait ce curieux procédé de fabrication:

— Versez un dé à coudre de substance médicamenteuse au pont de Charenton, il ne vous restera plus qu'à aller la recueillir avec une citerne au pont Mirabeau, et vous aurez ainsi quelques millions de litres de dilution hahnemannienne...

Longtemps, à ces sarcasmes, les disciples d'Hahnemann n'ont pu opposer que des faits: tant pis s'il n'y a pas trace de remède dans nos médicaments, en tout cas, ils guérissent. Puis, peu à peu, les progrès de la chimie et de la biologie leur ont fourni des arguments.

Il y eut d'abord les travaux de Gabriel Bertrand qui, ayant ajouté une dose de manganèse au milliardième dans un bouillon où il cultivait des champignons *aspergillus*, obtint une pousse cent fois plus forte. A peu près en même temps, les découvertes sur les virus, d'une part, sur les atomes, d'autre part, habituèrent à l'idée qu'infiniment petit pouvait être synonyme d'infiniment puissant. « La matière est force », disait Einstein... Puis vinrent les recherches sur les hormones et l'on apprit, entre autres, que les hormones sexuelles qui circulent dans le sang d'une femme n'excèdent pas 1 milliardième de gramme.

Mais c'est en 1945 que l'expérimentation décisive eut lieu. Deux chercheurs de l'Institut Pierre-Curie, Mme Daudel et M. Robillard, ont pu, à l'aide d'un compteur Geiger, retrouver des traces de brome radioactif dans une dilution à la dixième centésimale.

Depuis, d'autres confirmations sont venues s'ajouter à celle-là. En 1957, par exemple, une surprenante expérience a été réalisée à la Faculté de pharmacie de Strasbourg: l'expérimentatrice, Mlle L. Wurmsler, a commencé par intoxiquer des cobayes avec des doses pondérables d'arsenic. 37 % du poison injecté a été spontanément éliminé, puis l'élimination a cessé. Mais, et c'est cela qui est étrange, elle a repris quand on a administré aux cobayes des doses infinitésimales d'arsenic et, cette fois-ci, la proportion de substance toxique rejetée atteignait 42 %. C'était la preuve que la « réactivité » d'un organisme, surtout s'il est malade, peut être modifiée par l'introduction d'une substance sans action apparente. Phénomène qu'Hahnemann avait pressenti lorsqu'il faisait remarquer qu'un homme en bonne santé peut absorber plusieurs tasses de « bouillon gras » sans en être incommodé, alors que la seule odeur de ce bouillon suffit à donner la nausée à un malade.

En acceptant de faire figurer des médicaments homéopathiques dans un répertoire officiel, la Commission du *Codex* a implicitement admis la possibilité d'une action des doses infinitésimales. Elle a pris pourtant la précaution d'interdire que l'on aille plus loin que la neuvième centésimale. Au delà, les molécules risquent de ne pas passer d'un flacon à l'autre.

Aujourd'hui que toute la chimie est descendue à l'échelle moléculaire, l'action des doses homéopathiques n'est plus sérieusement contestée. Ici encore, un rapprochement s'est opéré entre allopathes et homéopathes.

L'homme total

— Vos malades guérissent par auto-suggestion, vous ne leur donnez que de l'eau.

C'est le reproche qu'on adressait à Hahnemann. Une découverte récente a permis de le reprendre avec cette seule différence qu'au lieu d'accuser les homéopathes de soigner à l'eau pure, on leur dit: vos drogues ne sont que des *placebos*. Les *placebos* sont ces faux remèdes, qui ne contiennent aucune substance active et pourtant, dans 30 ou 40 % des cas, ont raison de troubles tels que les migraines, les nausées, les aérophagies, etc. Or ces « syndromes subjectifs », comme les définissent les médecins, sont précisément ceux auxquels les disciples d'Hahnemann s'attaquent avec le plus de succès. Il y a plus troublant encore: leurs malades ont généralement la foi, ils ont été déçus par les autres traitements; souvent ils appartiennent à ce type de personnes qui s'écoutent et aiment qu'on les écoute, bref, ils paraissent particulièrement vulnérables à la suggestion.

homéopathie

L'arme secrète des homéopathes serait-elle psychologique ?

— Il faudrait admettre alors, nous répond l'un d'eux, que les animaux aussi peuvent guérir par suggestion. Pensez qu'il existe en France plus d'une centaine de vétérinaires homéopathes !

Les homéopathes ne nient pas, cependant, l'importance de la suggestion et de la « relation » qui s'établit entre le malade et le médecin. Ce n'est pas la maladie, simple accident, qui les intéresse, mais le malade en tant qu'« homme total », corps et esprit.

Le premier contact avec un homéopathe est toujours assez déroutant. « J'ai la migraine », dites-vous avec la conviction que tout est dit. Erreur : il veut savoir si c'est du côté gauche ou du côté droit du front, si la douleur augmente quand il fait chaud, si par hasard vous n'avez pas eu la jaunisse à six ans, si vous faites des rêves et lesquels, si votre père, votre grand-père... On raconte que Bismarck, qui s'adressait volontiers à des homéopathes, interrompit un jour cette pluie de questions : « Docteur, vous êtes un maniaque de l'interrogatoire et je vous ferais bien entrer dans ma police »...

Ces interrogatoires serrés ont leur raison d'être. L'homéopathe veut savoir à quel « type » appartient son malade. Voici, par exemple, un homme de taille moyenne, trapu, râblé. Il se reconnaît autoritaire, dominateur. Le médecin saura aussitôt qu'il a affaire à un *carbonique*. Supposons, au contraire, que le malade soit élancé, souple, qu'il révèle des goûts et un tempérament d'artiste. C'est un *phosphorique* se dira l'homéopathe, et cette jeune fille plutôt petite, instable, nerveuse, il la rangera sans hésitation parmi les *fluoriques*...

— En général, précise le docteur Pierre Vannier, les types ne sont pas aussi tranchés. Le *carbonique*, le *phosphorique* et le *fluorique* à l'état pur sont à leur place sur la fresque comme des jalons entre lesquels se situent la majorité des individus.

Le critère de l'expérience

Le classement en « types » permet de déterminer les remèdes de base, de terrain. Si vous êtes sujet aux cauchemars et que souvent vos vêtements vous pèsent, l'homéopathe en déduira que vous vous apparentez au type de *Lachesis* et que, quelle que soit votre maladie, vous réagirez favorablement à cette substance. De même, les femmes timides sont vouées à *Pulsatilla* et les hommes acariâtres à *Nux Vomica*, que l'on extrait de la strychnine.

D'une manière générale, les médecins allopathes n'admettent pas sans restrictions la typologie établie par les homéopathes. Mais de plus en plus

ils s'aperçoivent que la médecine anti-microbienne n'est pas la seule, et ils reviennent à la médecine des terrains.

Puisque les allopathes se rapprochent d'une conception fonctionnelle de la maladie, quels arguments leur reste-t-il contre l'homéopathie ? Au cours d'une récente confrontation, l'un d'eux les a résumés ainsi : « ... Quand nous voulons mettre un remède au banc d'essai, nous commençons par l'expérimenter sur l'animal, puis nous l'administrons à 20 ou 30 sujets atteints de la maladie que nous voulons traiter. Nous donnons un placebo à 20 ou 30 sujets témoins qui souffrent du même mal. Et il ne nous reste plus qu'à donner une forme statistique aux résultats obtenus... Ce qui me retient de faire confiance à l'homéopathie, c'est que jamais, à ma connaissance, une expérimentation analogue n'a été conduite avec des médicaments homéopathiques.

— Cette expérimentation est impossible, lui à répondu le docteur Pierre Vannier, d'abord parce que nous ne disposons pas encore de services ni de consultations dans les hôpitaux. En second lieu, parce que nous ne traitons pas les maladies, mais les malades, et qu'il nous est, dès lors, très difficile de rassembler des séries importantes de malades appartenant au même type et présentant des symptômes exactement superposables.

La médecine est une

En fait, pour mettre au point de nouveaux remèdes homéopathiques, la seule méthode possible est celle d'Hahnemann qui était son propre cobaye. Certains homéopathes continuent à la pratiquer. Le docteur Pierre Vannier, vice-président du Centre homéopathique de France, s'était aperçu que le phénobarbital déterminait des crises d'urticaire chez certains de ses malades. Comme de juste, il s'est demandé si, à doses homéopathiques, ce barbiturique ne pourrait pas servir dans le traitement des allergies. Pour vérifier son hypothèse, qui devait se révéler fondée, il a expérimenté le médicament sur lui-même en variant les doses, et pendant plusieurs mois, avec quelques amis, il s'est astreint à une vie frugale, se privant de vin, d'alcool, de tabac...

Cet exemple le montre à l'évidence : les méthodes d'expérimentation de l'homéopathie lui font une place à part dans la médecine. Les résultats qu'elle obtient ne peuvent s'insérer dans des statistiques. Il n'est pas possible de les comparer à ceux des autres thérapeutiques...

« On a ressuscité des morts, des hommes dont le cœur avait cessé de battre... On a arrêté des centaines de cœurs, pour les ouvrir, les réparer, et on les a fait repartir. Deux ou trois fois déjà,

l'homéopathie (suite de la page 106)

on a enlevé un rein hors d'usage pour le remplacer par un neuf... Les aveugles voient grâce à la greffe de la cornée ».

Dans son numéro du « cinquantenaire », *Science et Vie* dressait ce tableau des exploits de la médecine au cours du dernier demi-siècle. Il s'agissait, bien entendu, de la médecine allopathique...

A l'époque d'Hahnemann, l'homéopathie pouvait prétendre se substituer entièrement à une médecine balbutiante. Elle ne le peut plus désormais. Une place lui revient sans doute dans la médecine. Mais une place nettement délimitée dans le secteur du traitement de certains troubles fonctionnels et psycho-somatiques.

Cela, seuls quelques attardés de l'homéopathie pure le contestent encore. Dans leur immense majorité, les homéopathes actuels sont *impurs*, autant dire que ce ne sont pas des illuminés. « Au début d'une tuberculose, nous a dit par exemple le docteur Dubost, la parole est à l'allopathie et aux antibiotiques. Nous n'intervenons qu'au stade de la convalescence ».

Dès que les bacilles de Koch n'apparaissent plus sur les radiographies et dans les bouillons de culture, l'allopathe estime que son rôle est terminé. L'homéopathe, lui, n'aura de cesse qu'il n'ait remis le malade sur pied. Il le traitera pour sa fatigue, ses troubles digestifs et respiratoires, il l'aidera à surmonter ses tendances

au découragement. Souvent même, il devra lutter contre une *maladie thérapeutique*, c'est-à-dire engendrée par des remèdes brutaux et trop libéralement distribués.

Un des mérites de l'homéopathie, qui ne fait appel qu'à des extraits de plantes, à des produits naturels, est d'apporter au malade ce qu'un médecin de l'autre bord, un allopathe, a appelé « la paix thérapeutique ».

Il est facile de rejeter l'homéopathie sous prétexte que depuis ses débuts elle n'a jamais été à l'origine d'aucune des avancées spectaculaires de la science médicale. Il est commode de s'en débarrasser en démontrant qu'elle n'a rien d'une panacée.

Mais le véritable courage consiste plutôt à reconnaître les lacunes évidentes de notre médecine scientifique, statistique et allopathique. Trop de malades et d'anciens malades sont là pour en témoigner.

Les lois fondamentales de l'homéopathie sont nées de l'intuition d'un esprit nourri de philosophie antique. Reste qu'après 150 ans notre science, loin de les réfuter, semble plutôt les confirmer...

...Et que dans cette lutte pour la santé, le bien-être, la joie de vivre, l'homéopathe a conquis un terrain peut-être mal défini, à la frontière du moral et du physique, tout en nuances, mais que nul autre praticien n'est aujourd'hui en mesure de lui disputer.

François BRUNO